

Michel Maffesoli

# Iconologies

Nos idol@tries postmodernes

Albin Michel



*Pour Emmanuelle  
qui a toujours aimé les contes et les mythes.  
En remerciement de sa silencieuse et poétique complicité.*

## Introduction

« Aucune poésie n'est possible,  
sans la participation du diable. »

William Blake

Il n'y a aucune société dans laquelle le diable n'ait sa part. Voilà ce dont, de tout temps, les mythes rendent compte : le clair-obscur, le noir et blanc de toute existence humaine.

On dit que ce sont les rêves qui font grandir les enfants. Pas seulement eux d'ailleurs. Ce qui est certain, c'est que les mythes, cristallisation des rêves collectifs, permettent à une société d'être ce qu'elle est. Encore faut-il, en un premier temps, savoir les repérer, ensuite les interpréter. Et cela ne peut se faire qu'en montrant ce à quoi ils succèdent : car chaque époque doit savoir élaborer l'atlas de son imaginaire afin d'établir ses repères et identifier le « roi secret » qui, au-delà des pouvoirs apparents, la régit en profondeur.

La tâche est infinie. Mais il faut bien l'entreprendre ! D'où la description de quelques icônes, de quelques grands

## Introduction

thèmes mobilisateurs, de quelques phénomènes sociétaux qui marquent en profondeur notre vie. Ce sont très souvent d'anciens archétypes devenant des stéréotypes quotidiens. Ils trouvent, parfois, l'aide de la cyberculture en développement. Ce qui ne manque pas d'être paradoxal ! En tout cas, il est amusant de voir revenir, Internet aidant, les figures emblématiques ayant bercé l'enfance de l'humanité.

Est-il paradoxal de dire que l'*enthousiasme* est de retour ? Et ce, bien sûr, en son sens étymologique : ce qui met en branle les passions et les émotions communes. Les « raisons du cœur » que la raison ne connaît point. La vie sociale, en effet, ne se reconnaissant plus, bien souvent, dans ce que Max Weber avait, justement, nommé la « rationalisation généralisée de l'existence ».

Peut-être est-ce cela qui, à nouveau, permet d'être attentif aux mythes. Certes, ceux-ci, héritage de la tradition gréco-latine, continuent, tant bien que mal, d'animer les *grandes œuvres* de la culture. L'opéra, la peinture, la tragédie, la littérature aussi bien sûr, en sont nourris. Les images classiques ne subsistent pourtant, pour le dire métaphoriquement, que sous forme du « 1 % culturel ». Danseuse que la société productiviste tolère, ponctuellement, mais qui peut, aisément, être rejetée quand la nécessité s'en fait sentir. L'important étant la dure loi d'airain de la raison, soumettant tous et toutes choses au principe de réalité de l'Utilité Universelle. Et même, lorsque dans les années soixante, avec la finesse et la subtilité qu'on lui connaît, Roland Barthes écrit ses *Mythologies*, c'est bien pour faire œuvre de « démythification ». Pour reprendre ses propres termes, il s'agit de faire une sémiologie qui soit avant tout, comme il le dit,

## Introduction

*sémioclastie*. L'air du temps étant, jargon garanti d'époque, à la « critique idéologique ». Et pour lui la notion de mythe est corrélative de fausse évidence ou, sans trop solliciter son propos, de *fausse conscience*.

Mais l'on sait qu'il n'existe rien de constant si ce n'est le changement ! Et qu'à l'idéal rationnel, qui a été la marque de la modernité, est en train de succéder une ambiance idolâtrique. Nos sociétés, les jeunes générations en témoignent, ne sont plus iconoclastes. L'image, l'imaginaire, les formes symboliques y jouant un rôle qui est bien loin d'être négligeable. Internet, la Toile comme on dit, irrigue en profondeur les consciences. Il convient donc de prendre au sérieux toutes ces représentations. Tant il est vrai qu'à partir du moment où une chose est vraie pour quelqu'un, pour un groupe, voire une société, cette chose existe et mérite attention<sup>1</sup>.

Ainsi, si l'on ne méprise pas, a priori, ce qui fait vibrer les masses, si l'on ne voit pas dans ces « vibrations » les symptômes de quelque chose de peu ragoûtant, mais si on les accepte pour ce qu'elles sont, alors on sera à même de redonner aux mythes et aux multiples icônes embellissant la vie quotidienne leurs lettres de noblesse.

Il faut y être attentif. À la différence de l'Histoire, assurée d'elle-même et ayant à la fois un Sens et une Vérité (que de majuscules !), la mythologie n'est qu'une suite d'épisodes ayant, tout au plus, des vérités ponctuelles et en tout cas éphémères.

Ce sont ces petites histoires que l'on peut raconter. Sous

---

1. Cf. Patrick Watier, en particulier *Une introduction à la sociologie compréhensive*, Belval, Circé, 2002.

## Introduction

forme de vignettes mises bout à bout. À l'image des dieux de la mythologie classique, les stars contemporaines ou les situations paradigmatiques ne font que cristalliser la lumière collective. Elles ont un rayonnement spécifique et exercent en conséquence une fascination. D'où la nécessité de faire quelques figurines rendant compte de l'un (rayonnement) et de l'autre (fascination).

Il convient de rajouter, il s'agit là d'un parti pris que j'assume, que les figures mythiques sont éternelles ou, pour le dire à la manière de Carl Gustav Jung, « archétypales ». Elles prennent des formes diverses, mais leur réalité, elle, est intangible.

De Homère à James Joyce, on pourrait dire aussi de James Joyce à Homère, la route est longue. Et pourtant Ulysse, tel qu'en lui-même, correspond bien à la « figure » qu'il *doit*, dans l'un et l'autre cas, incarner.

Les mythes sont transpersonnels et sont comme autant de *métaphores obsédantes*, ressurgissant, suivant les époques, sous tels ou tels vêtements d'apparat, ou oripeaux dépareillés. Mais leur réalité est incontournable. Et, à certains moments, ce qui est le cas pour la postmodernité, ils reprennent force et vigueur. Comme le disait Ernst Cassirer à propos du symbolique, leur *prégnance* devient, dès lors, indubitable.

Il faudrait donc trouver une voie médiane, celle de la sagesse, sachant rendre compte de cela. Voie délicate, démarche hauturière, refusant, à la fois, ces facilités à la mode, plus amoureuses des phrases que de la vérité des choses, et les pesants pensums des écolâtres rébarbatifs. Un chemin de pensée ayant le *souci* de la vie concrète.

## Introduction

Les icônes et les mythes sont nés des circonstances. Ils nécessitent donc une approche qui sache prendre au sérieux ces circonstances sans être elle-même une œuvre de circonstance. Ce qui est difficile à faire en un temps où l'écriture est si fort adonnée à l'inessentiel. Ce qui implique que la pensée sache, au-delà ou en deçà de la simple raison raisonnante, veiller sur les cauchemars, les songes, les fantaisies, en bref sur cette extraordinaire faculté de s'évader du principe de réalité. C'est une telle évasion qui permet à une culture d'être ce qu'elle est.

Par là, on peut décrire les affleurements contemporains de ces icônes qui vont, ici ou là, émerger et envahir nos vies quotidiennes, exprimant le renouvellement périodique, cyclique, spiralesque, de la jeunesse du monde.

Ce n'est pas rien, d'ailleurs, que les jeunes générations soient celles qui, sans aucune vergogne, prennent au sérieux de tels *affleurements*. Leurs tribus musicales, leurs forums de discussion, leurs syncrétismes philosophiques ou religieux, n'ont pas peur de s'affubler du nom des dieux ou héros que l'on croyait oubliés. Sans le savoir, dans leur nomadisme existentiel, ces générations rejouent cet oxymore par lequel Goethe avait défini la nature : un *ordre mobile*.

Il y a une nécessité, quelque chose d'intangible, d'irréfragable, un ordre : ce sont des figures emblématiques, mais celles-ci ont une mobilité qui les rend actuelles.

Nomadisme, tribalisme, androgynie, animalité, baroque, proxémie, sectes, peuvent être considérés comme autant d'icônes intemporelles, qui, à côté d'avatars comme Zidane, Houellebecq, l'abbé Pierre, vont rappeler que le monde social est, avant tout, le résultat de nos représentations, de

## *Introduction*

nos imaginaires, de nos imaginations. Étant bien entendu que cette illustration de la synergie existant entre l'*archaïque* et le développement technologique va se vivre sur la « Toile », ainsi que MySpace ou Second Life en témoignent.

On est bien loin de la mythologie des Lumières. Et l'expression familière : « c'est clair », telle une antiphrase, traduit bien la conscience que l'existence est le lieu même du clair-obscur<sup>1</sup>. Et les mythes, ceux de la mythologie classique, comme ceux de la mythologie postmoderne, sont autant de scintillements éclairant, tant bien que mal, ce chemin, individuel ou collectif, qu'est toute existence humaine. Le mythe est oxymore : c'est sa sombre clarté qui sert de fanal.

Ainsi, comme le dit si bellement James Joyce à propos de cet Ulysse qui, à la fois, lui est propre et éternel, le mythe a-t-il une autre fonction que de faire « flamboyer l'âme obscure du Monde » ?

---

1. Pierre Le Quéau, *L'Homme en clair obscur. Lecture de Michel Maffesoli*, Laval, Presses universitaires, 2007.

## Abbé Pierre

Tout comme la figure de Harry Potter, à côté de sa sautillante juvénilité, possède une indéniable sagesse, celle de l'abbé Pierre, vieillard chenu, a toujours exprimé, à certains moments, une puériorité émouvante.

L'esprit accompli est *senex et juvenis simul*, dans le même temps vieux et jeune. Et c'est bien cette coïncidence des contraires que campait le médiatique abbé buriné par les ans, et dont la cape de bambin, en ses virevoltes désordonnées, avait des relents de verts paradis de nos passions enfantines.

L'efficacité du mythe moderne reposait sur le pouvoir de l'adulte, producteur et reproducteur qui, en sa rationalité, avait évacué, ou s'employait à dénier tout ce qui n'avait pas, justement, ce pouvoir : l'enfant à l'aurore de sa vie et le vieillard en son déclin. Le pouvoir rationnel – les anthropologues parlent d'une structure *diarétique*, qui coupe, qui tranche – va *ex-pliquer* le monde, enlever les *plis* inutiles, inefficaces. Et c'est cette *explication* qui fait la performance du modèle occidental.

Avec le retour des anciens (dans le politiquement correct on préférera dire les *seniors*), il est question d'*implications*.

## *Abbé Pierre*

C'est-à-dire non plus une conception schizophrénique de l'existence, coupée de certaines de ses parties, mais bien la vie en son entièreté même. La prise en compte de ce que les spécialistes de l'histoire des religions nomment les *implicants* mythologiques : *senex/puer*, l'ancien et le jeune.

Ce désir d'entièreté est dans l'air du temps. Il constitue un élément d'importance du paysage culturel contemporain. Il attendait seulement de se nommer. L'abbé Pierre est un de ces noms. Tout comme sœur Emmanuelle ou, autrefois, mère Teresa. Ce sont des figures de l'ancienneté qui jouent le rôle de ce que les Japonais qualifient de *trésors nationaux vivants*. Réservoirs d'expériences ancestrales, de savoir-faire, de savoir-vivre aussi, favorisant l'épanouissement de ceux qui les prennent en exemple. Car, la psychologie des profondeurs le rappelle à loisir, l'archétype est un élément favorisant la transformation, on pourrait dire la métamorphose individuelle.

Abbé, ne l'oublions pas, est la traduction religieuse de *abba*, père. Avec les connotations multiples qu'a ce terme dans l'imaginaire social. Le père donne le pain substantiel, il protège contre les diverses adversités de l'existence. Il est le rempart protégeant des assauts du temps qui passe.

Et Henri Grouès, en changeant son nom patronymique en celui d'abbé Pierre, icône inoubliable de l'hiver 1954 faisant campagne contre la misère des mal logés, a, inconsciemment, fondé son action sur la pierre, le roc de la protection paternelle. Il assume en sa personne les diverses fonctions du Grand Père.

Père généreux, et son action constante en faveur des défavorisés (les miséreux d'autrefois) en témoigne. Père gro-

## *Abbé Pierre*

gnon, également, qui rappelle à l'ordre tous les pouvoirs publics, quels qu'ils soient. Père fouettard, à l'occasion, en ravivant la mauvaise conscience des nantis, dont il connaît bien les sinueux méandres. Père honoré, n'hésitant pas à exhiber ses hauts grades dans l'ordre de la Légion d'honneur et, parfois, à en jouer sans vergogne. En bref, en accord avec les figurations mythologiques antiques, le Père, c'est la réalisation du *Soi*. C'est-à-dire le petit soi individuel augmenté de toutes les potentialités ou caractéristiques qui sont celles de l'humaine nature.

Ainsi, dans la tradition alchimique, le Père est Mercure, vieillard sage. *Hermès Trismégiste*, c'est-à-dire « trois fois grand ». Un esprit non divisé.

Or Mercure est une figure complexe. Et, qu'on le veuille ou pas, au travers de tous les arts : musique, peinture, cinéma, contes et légendes, elle retentit profondément dans l'imaginaire social.

Mercure est le dieu du commerce. Qu'il faut, bien sûr, comprendre en son sens large : le commerce des biens, le commerce des idées, le commerce amoureux. Mais, c'est aussi, et ce n'est qu'apparemment un paradoxe, le dieu des voleurs. C'est-à-dire de l'anomie. De l'au-delà, en deçà de la loi. Anomie qui reste, dès lors, un élément fondateur de toute société. C'est enfin le messager des dieux. Il a les pieds ailés, symbole d'un nomadisme existentiel, qui est une constante anthropologique dont on revoit l'actualité de nos jours.

C'est tout ce « ça » mythologique que l'Abbé reprend à son compte. Dans une société figée en un bien-être *bourgeoisiste*, il a remis de la circulation, il a redonné ses lettres

## *Abbé Pierre*

de noblesse à un commerce généreux et, je l'ai dit, multi-forme. Celui des biens, des idées et des affects.

Les Compagnons d'Emmaüs, qu'il a fondés avec succès, en témoignent qui ont, un peu partout, créé des communautés où se vit ce commerce holistique.

En même temps, ces chiffonniers, brocanteurs, ferrailleurs restent, d'une certaine manière, des larrons. On ne peut oublier leur passé de marginaux ou de déclassés de la société.

Et l'abbé Pierre patronnait tout cela. Avec la sagesse que lui avait donnée la longévité, il sanctifiait l'action de ces voleurs plus ou moins bien repentis. Et cela, aussi, a été porté à son crédit.

Il en est de même, ainsi qu'il le raconta dans ses souvenirs, des quelques écarts à la morale sacerdotale qu'il n'a pas manqué d'avoir. Tout comme le soutien à certains de ses amis ayant tenu des propos antisémites (ainsi l'ancien philosophe communiste Roger Garaudy). Écarts et soutien qui lui vaudront une fugitive disgrâce médiatique, mais lui donneront, finalement, la figure d'un homme sortant grandi des peccadilles qu'il assume. Au milieu de ses *bons larrons*, c'est l'icône du *bon pécheur* qui est ainsi célébrée.

Car, sans nul doute, il va être célébré longtemps, et il l'est déjà. Sa tombe est devenue un lieu de pèlerinages, de rencontres et de méditations collectives. Ce n'est pas la figure du jeune député fringant qui restera. Est trop lointain également son appel en faveur des déshérités de l'hiver 1954.

Non, c'est bien l'archétype du vieillard protecteur qui va perdurer. Celui du Vieux Sage de la mythologie éternelle. Celui du Père de l'âme collective. Image de l'Ancien qui,

## *Abbé Pierre*

au seuil de la mort, peut assumer l'insolence de l'enfant et vitupérer en conséquence.

C'est ce mythe immémorial qu'il a assumé. C'est cela qui en fait un *type* complexe, une icône où l'on peut se reconnaître. Une *forme imaginante*, sorte de creuset où l'on peut puiser ces éléments servant à bricoler son existence. Voilà bien le propre de la mythologie.

## Table

Introduction . . . . .	9
Abbé Pierre . . . . .	15
Barbe de « trois jours » . . . . .	21
Baroque . . . . .	27
Brésilomania . . . . .	33
Chabal, la bête humaine. . . . .	39
Che Guevara . . . . .	45
Commerces (de proximité...) . . . . .	51
Cool . . . . .	57
Dionysos (le retour) . . . . .	61
Dumas (Mireille) . . . . .	71
Globalisation . . . . .	75
Google.fr. . . . .	81
Graal (quête du) . . . . .	87

Hédonisme . . . . .	93
Hermès, ou l'âme des objets . . . . .	99
Houellebecq . . . . .	103
Humeurs . . . . .	109
Johnny : noir, c'est noir ! . . . . .	115
Loft (Stories...) . . . . .	119
Magic politic . . . . .	125
MySpace . . . . .	133
Orientalisation (de la vie quotidienne) . . . . .	139
Oui coach ! . . . . .	147
Pacte . . . . .	153
Petit Prince (le) . . . . .	159
Postmodernité (racines de la) . . . . .	165
Potter (Harry) . . . . .	171
Prothèse (high tech...) . . . . .	175
Pub . . . . .	181
Quotient émotionnel . . . . .	187
Raves (party) . . . . .	193
Sarkolène, être de fiction . . . . .	201
Second Life . . . . .	209
Tatouage(s) . . . . .	215

Théâtralisation. . . . .	219
Tribus. . . . .	223
Trotskismes (réseaux). . . . .	231
Zidane (Z) . . . . .	239

## DU MÊME AUTEUR

*Logique de la domination*, PUF, Paris, 1976.

*La Violence totalitaire* (1979), 3<sup>e</sup> édition, CNRS, Paris, 2008.

*La Conquête du présent. Sociologie de la vie quotidienne* (1979),  
3<sup>e</sup> édition, CNRS, Paris, 2008.

*L'Ombre de Dionysos. Contribution à une sociologie de l'orgie*  
(1982), Le Livre de Poche, Paris, 1991.

*Essais sur la violence banale et fondatrice*, Méridiens Klincksieck,  
Paris, 1984.

*La Connaissance ordinaire. Précis de sociologie compréhensive*  
(1985), Klincksieck, Paris, 2007.

*Le Temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés  
de masse* (1988), La Table Ronde, Paris, 2000.

*Au creux des apparences. Pour une éthique de l'esthétique*  
(1990), La Table Ronde, Paris, 2007.

*La Transfiguration du politique* (1992), La Table Ronde, Paris,  
2003.

*La Contemplation du monde* (1993), Le Livre de Poche, Paris,  
1996.

*Éloge de la raison sensible*, Grasset, Paris, 1996.

*Du Nomadisme. Vagabondages initiatiques* (1997), La Table Ronde, Paris, 2006.

*Le Mystère de la conjonction*, Fata Morgana, Paris, 1997.

*L'Instant éternel*, La Table Ronde, Paris, 2003.

*La Part du Diable* (2002), Champs-Flammarion, Paris, 2004.

*Notes sur la postmodernité*, Félin, Paris, 2003.

*Le Voyage ou la Conquête des mondes*, Dervy, Paris, 2003.

*Le Rythme de la vie*, La Table Ronde, Paris, 2004.

*Le Réenchantement du monde*, La Table Ronde, Paris, 2007.